qu'elle met généreusement à notre disposition à l'h... re du plus réel besoin."

C'est un devoir pour le père de famille de pourvoir pour ceux dont il est le soutien, au cas qu'il leur serait enlevé par une mort prématurée. C'est un devoir filial pour les jeunes gens de faire des efforts pour laisser en cas de mort quelque chose à leurs parents qui les ont élevés et ont droit en retour à leur aide. C'est aussi un devoir pour ceux qui sont favorisés de la fortune de donner le bon exemple en encourageant, même au prix de sacrifices, les bonnes choses. Qui pourra nier l'excellence de l'A. C B. M? En en devenant membres les trois classes d'hommes que je viens d'énumérer rempliront ce devoir à la satisfaction de leur conscience.

Une grande erreur que commettent un grand nombre d'entre ceux qui sont invités à devenir membres d'une association de bienfaisance, c'est de remettre la chose à plus tard. Ils ne sont jamais prêts maintenant ou ils croient toujours pouvoir attendre un peu plus longtemps. La conséquence funeste est qu'ils attendent trop longtemps et invariablement sont toujours trop tard

"Est il besoin de vous dire, disait encore le digne prêtre que j'ai déja cité, ce que la vie parfois peut mettre d'amertumes et d'angoisses dans l'humble masure des déshérités de la fortune pour comprendre la raison d'être des sociétés de bienfaisance? Est il besoin d'évoquer ici devant vous le navrant spectacle de tous les jours de l'homme mourant qui n'emporte même pas la consolation de savoir ceux qu'il aime à l'abri de la noire misère qui les attend?" Ecoutez, en vous faisant voir le mal et la noire misère qu'il est raisonnable de supposer que l'A. C. B. M. a dû empêcher, vous aurez une plus juste idée de la grande somme de bien qu'elle accomplit chaque jour. J'extrais d'un discours sur l'imprévoyance, prononcé à Montréal, en 1891, par un Mr Desjardins, médecin.

"Nous assurer, laisser à nos familles un petit héritage à la mort.

"Mais, me direz vous, c'est là le rêve de notre vie toute entière! Oui, assurément; malheureusement, jusqu'aujourd'hui, ce rêve, pour la plupart d'entre vous n'a jamais pu se réaliser. Et pourquoi? Ah! voilà, messieurs, je vais vous le dire, au risque de froisser un peu votre amour propre: C'est parceque vous n'avez pas eu assez de prévoyance. C'est encore parceque vous avez trop compté sur un avenir qui ne vous appartient pas.

"Aujourd hui, vous êtes florissants de santé; votre travail de chaque jour vous apporte raisonnablement, plus que suffisamment peut-être, pour subvenir aux dépenses du foyer. Mais, qui peut vous assurer du lendemain? Qui peut vous garantir que ce lendemain vous permettra de retourner au travail?

"Une maladie, un accident, la mort frappe à chaque instant autour de vous. Qui vous assure que ce ne sera pas à votre porte qu'elle frappera bientôt? Etes vous prêts à recevoir et à parer ses coups désastreux? Avez vous seulement songé au sort cruel réservé à votre famille, si votre tour arrivait? Regardez.

"Quelle est cette foule qui se presse, dans la rue, autour de cette voiture fermée et toute blanche qui porte sur ses côtés une large croix rouge? Place pour elle! elle renferme le corps pantelant d'un homme qu'on vient de ramasser dans son chantier, au pied d'un échafaudage d'une maison en construction, ou peut être encore dans son atelier même, victime d'une explosion, et que sais-je?

"C'est un père de famille!

"Ce matin, il était parti tout joyeux de chez lui, après un copieux déjeuner, fier et heureux de pouvoir gagner une nouvelle journée de salaire et de comfort pour sa famille. Le voilà maintenant étendu sur un brancard, sanglant et défiguré, en route pour l'hopital. A son arrivée, le médecin sonde les blessures; il en constate la terrible gravité et il se hâte de faire appeler le prêtre.

"C'est alors que le pauvre blessé, réalisant l'horreur de sa position, sent son cœur et son âme envahis par toutes les angoisses de l'agonie.

Mais! . . . qu'a-t il donc à pleurer, ce pauvre homme, lui qui, au moment de l'accident et sur tout le parcours de la route de l'hopital, a été assez fort, assez énergique, pour ne pas faire entendre un seul cri, une seule plainte? Ah! c'est qu'au moment de dire son dernier adieu à la terre, il vient de songer à sa femme et à ses petits enfants Que vont ils devenir sans lui, sans le fruit de son travail quotidien?

"Dans son cœur ardent de leur donner une existence aisée, prospère, il a tout dépensé, à mesure qu'il gagnait; il a peut être même prêté trop largement du crédit que lui faisaient ses fournisseurs

"Il va mourir: laissant sa femme sans ressources sans pain pour le lendemain en face de dettes en face de la misère

"Comprenez vous le regret cruel de cet homme de cœur, de ce mari aimant et fidèle, de ce bon père brisé sou fait au milieu de sa carrière à la fleur de l'âge, arraché violemment ces affections et n'ayant rien à léguer à ceux qu'il a tant aimés, que son adieu suprême

"C'est alors qu'il sait combien il a manqué de prévoyance. C'est alors qu'il se reproche amèrement de n'avoir jamais pensé à s'assurer, à faire quelques épargnes, quand il lui était facile de le faire. C'est alors qu'il regrette profondément de n'avoir pas fait partie, comme tant d'autres de ses compagnons, d'une société de bienfaisance quelconque Mais il est trop tard!

"Sa femme et ses enfants prévenus du malheur terrible qui les frappe, sont déjà accourus à son chevet Ils arrivent à temps pour presser ses mains glacées et recevoir, de ses lèvres tremblantes et décolorées, une dernière bénédiction.

"Bientôt, son corps est enfoui dans un coin du cimetière. Il n'aura pas même une humble pierre pour marquer l'endroit funèbre.

"Pauvre veuve! Pauvres orphelins! Seuls vous saurez longtemps retrouver encore cette fosse abandonnée et délaissée, lorsque vous y viendrez verser le trop plein de votre cœur.

"Et maintenant, malheureuse mère, laissez le cimetière, retournez à votre logis, hier encore si gai, si prospère, et aujourd'hui si morne et si désert.

"Quelques rares parents et amis vont vous accorder pendant peu de jours leurs sympathies, peut être même quelques secours plus tangibles; mais bientôt, leurs visites se feront plus rares; le tourbillon des affaires, des amusements et des mille et un besoins de chaque jour, les entraînera loin de votre demeure en deuil et vous resterez finalement seule, en face de vos souvenirs, du souvenir d'un passé heureux trop tôt évanoui, en face des besoins sans cesse augmentant de votre famille.

"Qui va pourvoir désormais à son existence? Vos enfants n'ont jamais appris à travailler. Et pourtant il faut vivre.

"C'est ici que commence pour la veuve éplorée et les jeunes orphelins, le drame cruel de la nouvelle vie. Ah! si mon mari, ah! si notre père avait songé à assurer sa vie dans quelque société de bienfaisance mutuelle, diront ils tour à tour, nous ne serions pas dans la cruelle obligation de nous séparer si tôt et peut être pour toujours.

"L'heure fatale de la séparation va bientôt sonner. La pauvre veuve a déja vendu secrètement tous ses objets de luxe, tous ses cadeaux de noces, tous ses souvenirs de famille, pour acheter du pain. Il ne lui reste plus que le strict nécessaire. Bientôt, les créanciers, alarmés de l'apparance de pauvreté, de plus en plus marquée, de la malheureuse femme, et des arrérages de son loyer, vont la sommer de chercher ailleurs à se loger et ils la menacent de saisir son ménage.

"Un beau matin, une foule de curieux encombrent les abords de l'humble maisonnette. L'encanteur étale aux regards des acheteurs indifférents et gouailleurs, des vieux meubles, des étoffes à demi usées. On entend parci par là dans la foule, des rires grossiers, des railleries déplacées. Tous ces objets sont adjugés, à la hâte, pour quelques misérables sous.

"Silence! populace insolente et cruelle. Cessez vos rires moqueurs, cessez vos remarques blessantes. N'entendez vous pas ces sanglots qui s'échappent du fond de cette pauvre masure? C'est la veuve et ses orphelins qui disent adieu à chacun des vieux meubles, à chacune des vieilles étoffes qu'ils conservaient, eux, comme des reliques, parce qu'ils leur rappelaient le souvenir de leur cher défunt. Ils sont là, agenouillés au pied du crucifix, échangeant leurs derniers adieux.

"Ah! si mon mari, ah! si notre père avait songé à assurer sa vie dans quelque bonne société de bienfaisance mutuelle!!

"Trop tard maintenant. Vite, au travail!

"Les garçons, à peine âgés de douze à quatorze ans, sont bientôt placés dans une manufacture, où ils devront, dix heures par jour durant, respirer un air empesté et saturé de mauvais gaz et de sales poussières. Ils sont entourés de figures repoussantes et ridées par le vice. Ils sont courbés sous le poids d'un travail pénible et abrutissant, et tout cela, moyennant un salaire à peine suffisant pour payer la plus maigre pension.

"La fille aînée, cette enfant préférée du regretté père, cette enfant gatée à qui on avait enseigné le piano peut être et la broderie, dans le temps prospère, va aussi travailler et tâcher de gagner sa vie. Elle est belle, elle est innocente elle est pure comme un ange. Où la placer convenablement? Dans un hotel? dans un restaurant? Qui sait peut être rencontrera t elle quelque beau parti quelque monsieur riche qui s'éprendra d'elle et la épousera

"Pauvre rêve! c'est tadorn réunion C'est aussi la terre le prix voyance

"Les plus jeunes enfants [illegible] Eux aussi doivent partir [illegible] fait bien que la [illegible] travailler [illegible] Les plus jeunes enfants sont morts [illegible] dire pourtant [illegible] âge de douze ans, ils seront [illegible] dans des hospices où ils rencontreront des [illegible] charitables qui les soigneront et [illegible] dans des anges gardiens qui les feront prier [illegible] les jours pour leurs [illegible] parents et [illegible] leur tour

"Ainsi donc, voilà tous les malheurs de notre malheureuse famille [illegible] inconvénients!

"Je leur abréger [illegible] des enfants [illegible] des regrets, des [illegible] des fatigues et des misères qui accompagnent chacun de ces malheureux dans leur [illegible] carrière C'est la mère surtout qui en subit le plus écrasant fardeau Elle va journellement tous les jours faire du [illegible] du repassage [illegible] et tous les soirs, lorsque elle rentre dans sa mansarde déserte elle compte les sous qu'elle a gagnés, elle calcule ce qu'elle doit payer pour le morceau de pain et de viande qu'il lui faudra acheter sur celle somme et, toute rayonnante de joie, elle trouve le tour de mettre la moitié de ses maigres recette en réserve. Ah! cela, ce sera pour ses petits enfants, plus tard, lorsque elle pourra aller les voir

"N'allez pas croire que j'invente ceci est de l'histoire. Ceci se passe presque tous les jours, dans les familles éprouvées par la mort prématurée de leur chef Lisez les journaux Interrogez ces milliers de jeunes gens, filles et garçons, qui peuplent les manufactures, les hotels, les restaurants et les maisons de pension, et tous, ou du moins presque tous, nous diront qu'ils vivaient à l'aise dans leur famille, qu'ils jouissaient d'une existence heureuse et prospère, mais que soudain, le père leur avait été enlevé, et comme ce brave père n'avait jamais songé à faire des épargnes, ils étaient alors tombés dans la misère

"Mais finissons notre tâche. Vous avez vu la veuve et ses enfants au travail. Graduellement, ils se sont endurcis à leurs peines; graduellement ils ont amélioré leur sort, quelques uns d'entre eux ont même réussi peut être à s'établir convenablement, à force de travail, d'énergie et de persévérance Ceux là sont les rares exceptions. Que deviennent les autres alors? Ah! braves et honnêtes pères de famille qui vivez au jour le jour, insoucieux du lendemain; vous tous qui hésitez à faire partie d'aucune association de bienfaisance mutuelle, sous prétexte que cela coûte trop cher, mais qui n'avez aucun scrupule de payer des verres de boisson aux premiers amis venus, et que sais je encore, je vous invite à venir avec moi visiter les hopitaux, les asiles et même les bagnes

"Voyez vous cette jeune fille, aux traits amaigris, au corps décharné, les épaules voûtées et la poitrine enfoncée? Elle tousse, elle crache le sang. Approchez de son grabat; n'ayez aucune crainte. Ses yeux sont encore brillants et ils vous regardent avec douceur; ses lèvres décolorées gardent encore leur sourire paisible. Elle va bientôt mourir.

"Demandez lui qui l'a réduite dans ce triste état. Elle vous dira son histoire sans hésiter; car elle a trop souffert et elle ne veut pas mourir, sans faire profiter son prochain de la cruelle leçon de sa misérable vie.

"J'ai perdu mon père lorsque j'étais jeune. Comme il ne nous avait rien laissé, maman dut se séparer de ses enfants et je pris du service un peu partout. Un jour je fis une malheureuse rencontre. Je fus trompée, et bientôt la misère, la honte, le découragement et le désespoir me firent tomber de plus en plus bas, jusqu'au jour où je fus recueillie par l'ambulance qui me transporta dans cette maison du bon Dieu, où l'on eut pitié de moi, où l'on me procura le bonheur de me préparer à mourir chrétiennement. Ah! si mon père avait vécu ou si du moins il m'avait laissé de quoi vivre!

"Suivez-moi maintenant à l'asile. Voyez vous ce jeune homme, au front fuyant, aux yeux hagards, à la bouche béante et [illegible] meuse? Ses membres sont arqués, ses mains sont calleuses, des rides précoces sillonnent ses tempes et ses paupières. Tout indique un homme de peine que le chagrin et le lourd travail ont torturé de bonne heure Interrogez le, lui aussi, essayez de lui rappeler le passé. Aussitôt sa figure s'illuminera d'un sourire navrant et ses lèvres balbutieront le nom de son père mort, mort, parti sans argent, misère! misère!

"Achevons vite notre triste pélérinage.

"Allons ensemble sous les murs sombres et épais de cette prison d'Etat, ce bagne. Détournons les regards de ces monstres à face humaine qui défilent devant nous et nous dévorent de leurs regards [illegible] l'amènerons vite dans les départements supérieurs où sont entassés les plus jeunes [illegible] Remarquez vous quelques uns d'entre eux qui [illegible] la tête à notre approche leur rougir leur [illegible] au front, leurs yeux sont baignés de larmes, ils essaient de vous fuir Ah! jeunes gens, venez à votre tour raconter votre histoire Dites nous pourquoi vous vous êtes rendus dans cette maison de honte et d'infamie

"Nous avons perdu notre père lorsque nous étions jeunes Maman n'avait pas les moyens de nous nourrir Elle nous fit placer dans des manufactures où nous avions des compagnons méchants, ivrognes et débauchés Ils nous ont entraînés avec eux dans le mauvais endroit Nous avons perdu nos places et bientôt la faim, la misère se sont emparées de nous et nous avons volé"

Vous m'objecterez peut être que ce navrant spectacle se voit plutôt parmi la classe ouvrière des grandes villes et rarement parmi les cultivateurs Détrompez vous Vous pouvez être actuellement propriétaires d'une belle terre, sur laquelle vous ne devez rien et qui produit suffisamment pour répondre à tous vos besoins, et vous considérez que c'est là le meilleur héritage pour votre famille Qui vous assure que vous pourrez maintenir cet état de choses jusqu'à votre mort? Êtes vous certain qu'il ne surviendra pas quelque événement imprévu qui vous obligera d'hypothéquer cette terre? Alors votre femme sera t-elle en état de payer cette obligation, de payer les frais de culture et de subvenir tout à la fois aux nombreux besoins de vos petits enfants Si non, qu'adviendra t il d'eux?

Tandis qu'il en est encore temps, tandis que vous avez bon pied, bon œil, que vous pouvez travailler et que vous êtes éligibles, devenez membres de l'A. C. B. M, et alors vous vivrez tranquilles et vous mourrez en paix, car votre police dans l'association assurera l'avenir de votre famille. Ce sera la plus belle part de l'héritage que vous pourrez lui laisser.

AMENDEMENTS PROJETES A LA CONSTITUTION.

Nous donnons ci après les amendements proposés à la constitution de l'A. C B. M. par diverses succursales:

La Succursale No 1

Recommande des conventions triennales au lieu de biennales aussi d'augmenter le Fonds de Reserve au taux de 10 par cent. au lieu de 5 par cent.; aussi d'autoriser le Grand Conseil à retenir du Fonds de Reserve le plein montant d'une cotisation dans le but de payer les Bénéficiaires aussi que les Grands Dépositaires soient élus par les Districts

La Succursale No 8

D'amender la clause 1 même en retranchant, dans la deuxième ligne, les mots "et de tous les officiers des succursales," et aussi les quatre derniers mots de cette clause; d'amender la clause 1 même en ajoutant après le mot "officiers, les mots "du Grand Conseil d'amender la clause 153ème en ajoutant après le mot "cautionnements les mots "des Secrétaires-Financiers et Trésoriers des succursales et après le mot "Canada" les mots "qui recevra 50 cents par chaque cent dollars de garantie fournie, et les versera dans le Fonds Général du Grand Conseil.

La Succursale No. 9.

D'ajouter, après le mot "séparément" dans la clause 161ème, les mots "ou tous à la fois."

La Succursale No. 11.

D'ajouter, après le mot "affaires" dans la clause 157ème. ce qui suit: